



Fondation pour l'agriculture
et la ruralité dans le monde

Améliorer le fonctionnement des marchés agricoles en Afrique de l'Ouest

Résumé

Auteurs : B. Faivre-Dupaigre, P. Alary, R. Blein, B. Soulé

La présente étude traite des marchés agricoles en Afrique de l'Ouest. Elle identifie les obstacles aux échanges et formule des propositions pour améliorer le fonctionnement du commerce agricole. La question est la suivante : comment améliorer les échanges de biens agricoles au sein des pays de la CEDEAO et entre celle-ci et l'Union Européenne, pour que l'intégration régionale profite durablement aux agriculteurs africains et à l'économie dans sa globalité ?

L'hypothèse que nous formulons est que l'amélioration des marchés repose sur une approche systémique qui renouvelle le partenariat entre les différents acteurs et notamment les administrations nationales et régionales, les organisations agricoles et la société civile, les bailleurs de fonds et les entreprises. Cette action systémique devrait mobiliser des **investissements publics et privés**. En effet, les marchés agricoles sont porteurs et des groupements paysans ont la volonté de transformer l'agriculture africaine

L'étude privilégie les marchés intérieurs. En effet, l'intégration régionale constitue l'enjeu principal des Accords de Partenariat Economique pour l'agriculture de cette région. L'objectif est de donner leur chance aux produits alimentaires locaux notamment les céréales, les cultures maraîchères, le lait et les volailles sur les marchés intérieurs tout en veillant à la compétitivité des produits tropicaux à l'exportation. Les politiques commerciales liées aux différents accords, notamment la définition d'un tarif extérieur commun (le TEC) de la CEDEAO et la libre circulation des biens devraient favoriser la dynamique régionale.

L'analyse montre que la tradition du commerce en Afrique de l'Ouest est plutôt favorable au développement des marchés de biens. De 1996 à 2006 le volume des échanges intra-CEDEAO a été multiplié par 2,5 selon un rythme annuel relativement constant. Toutefois le TEC, qui correspondait pour les pays de l'UEMOA à un abaissement des droits de douanes, a surtout profité aux importations en provenance de pays tiers. **L'évolution du taux de change entre monnaies pose d'ailleurs un problème entre les différentes zones monétaires** comme l'illustrent les exemples de flux de céréales entre le Niger et le Nigeria

Pourtant, actuellement les marchés ne fonctionnent pas de façon suffisamment efficace. Tout d'abord, ils n'apportent pas de corrections réelles aux spécificités structurelles de la production agricole telles que les aléas climatiques, la saisonnalité de la production, la rigidité et la segmentation de la demande due aux habitudes alimentaires locales. Les paysans n'ont pas accès aux assurances qui leur permettraient d'affronter les aléas. L'absence de structures bancaires limite leurs capacités d'investissement..

Ensuite, **les réglementations sont souvent mal connues et surtout leur mise en œuvre reste imprévisible et aléatoire**. Le niveau de taxation des biens circulants d'un pays à l'autre est parfois arbitraire et dépend du pouvoir de négociation entre les acteurs en présence. Le niveau réel de taxation, officielle et officieuse peut gommer l'intérêt d'échanger des biens. Le respect d'un état de droit favorable aux opérateurs et la normalisation des règles sont indispensables offrir un cadre stable aux échanges

Les normes sanitaires et environnementales peuvent offrir des opportunités mais elles créent des besoins d'investissements et d'accès aux technologies pour mettre en conformité des productions africaines. En effet, les normes se renforcent au nom de la sécurité des consommateurs et la préservation de l'environnement. Elles peuvent constituer des barrières non tarifaires limitant l'accès aux marchés européens. Mais, les normes sont de plus en plus appliquées par la distribution locale. Elles présentent aussi l'intérêt de segmenter les marchés, de valoriser des qualités locales et de gagner la confiance des consommateurs.

Mais deux questions demeurent critiques. La difficulté qu'éprouvent les producteurs à répondre aux signes du marché. Ce qui suppose qu'on accorde **une plus grande attention à l'accès au crédit** ; à l'atténuation **des fluctuations de prix** et à la protection contre **les risques**. L'autre question est celle de l'organisation concrète du négoce, des marchés de gros, des transports, des négociants et de la distribution. L'effort devrait porter sur **la capacité de négociation** des producteurs, l'accès aux informations et surtout le **renforcement d'organisations commerciales issues de la profession agricole**.

De plus, la place de la puissance publique doit être revue dans une période où on reconnaît le besoin d'Etat et le rôle positif qu'il a pu jouer pour la sécurité alimentaire des pays développés ou émergents. Sachant que les organisations professionnelles devront passer d'un rôle de défense d'un projet politique à la mise en œuvre d'actions économiques, un espace s'ouvre pour **la définition de stratégies de filière concertées**. La reconquête du marché régional est donc le défi que les organisations de producteurs devront relever par la mise en place d'initiatives qui prennent en compte l'évolution de la demande des secteurs aval et la capacité à exprimer des besoins concrets à la puissance publique.

Une nouvelle période plus favorable à l'investissement dans l'agriculture s'ouvre. Le contexte dans lequel se définissent aujourd'hui les politiques agricoles a changé : augmentation des prix sur le marché mondial, fin du cycle d'ajustement structurel et d'effacement de la dette, analyse critique des effets des politiques de démantèlement de la régulation des filières, et en Afrique multiplication des groupements paysans et structuration d'institutions professionnelles régionales. Les rapports entre les acteurs se modifient, des initiatives se multiplient. La consolidation d'un espace commercial régional accompagné de capacités d'investissements devrait donner à ces innovations de se diffuser et de prendre un véritable essor